

desquels étaient accrochées environ 400 masures, à moitié maisons, à moitié cavernes. C'était Kapa, centre de mines d'or importantes. L'activité humaine qui régnait au milieu de cette stérilité naturelle n'était pas moins curieuse et étrange que l'aspect de ce village rude et rugeux et de l'âpre sentier qui le traversait. La population est composée presque uniquement d'hommes, de mineurs qui travaillent et de marchands qui les exploitent, acheteurs d'or ou vendeurs de vivres. Le mot exploiter n'est pas excessif, puisque ces marchands vendent la farine deux fois et demi ce qu'elle coûte dans les oasis et achètent pour 1 fr. 80¹ le gramme d'or qu'ils revendent 3 francs et encore je néglige le bénéfice qu'ils retirent des faux poids qu'ils emploient.

Le travail est dur ici, beaucoup plus qu'à Bokalyk, dit-on, car le minerai est profondément caché au cœur du quartz. Il faut creuser dans le roc des puits de 25 ou 30 mètres, rude tâche avec les moyens primitifs dont on use; aussi le produit annuel est-il médiocre, 200,000 francs peut-être. Cependant les filons sont naturellement riches et s'étendent fort loin. Ils mériteraient d'être exploités plus sérieusement. Les Russes y ont songé, mais outre qu'à eux seuls ils auraient de la peine à obtenir le consentement du gouvernement chinois, ils ne possèdent point les capitaux nécessaires.

A la lisière des montagnes, il y a de brusques alternatives de beau et de mauvais temps qu'on ne connaît pas dans la plaine. Lorsque je quittai Kapa, j'eus de nouveau de la pluie, de la grêle et même de la neige en approchant du plateau herbeux de Toghpay. Je renonçai à planter la tente et les bergers me logèrent dans un réduit souterrain large de cinq pieds et non moins haut, qui m'encouragea à me lever le lendemain de plus grand matin. Après avoir franchi la rivière Karamouren qui coule dans une gorge abrupte, on passe par un pays accidenté, couvert de pâturages, montant et descendant une foule de collines qui moutonnent comme des vagues, et l'on débouche à l'entrée de la plaine, au petit hameau de Atchân où il y a six ou sept véritables

1. Par exception, je tiens compte ici du change de l'argent à Kâchgar.